

lu le 31 mai
1792 et remis
dans les archives.

Sig. Secretaire
par interim.

Dissertation sur la génération.

Sortir du chaos par la conception dans le sein d'une mère; se développer par la formation; acquies la vie animale, et ce principe actif qui commande à l'être, s'élançant péniblement dans un monde inconnu; naître enfin, végéter, vivre, souffrir, se dégrader et puis mourir: voilà la marche de la nature: voilà les périodes dont les accessoires divisibles à l'infini, sont communs à l'homme et à tout ce qui compose le règne animal; et, ce qui lui donne un degré d'éminence au dessus des espèces variées qui peuplent l'univers, est une portion du feu divin qui l'anime et qui crée les opérations étonnantes de l'esprit universel: à la différence que dans tous les autres animaux, l'instinct se borne à la prévoyance ou à la satisfaction des goûts des besoins ou des craintes purement émanés des sens.

Je m'occuperai dans cette dissertation, principalement de l'espèce humaine.

Je considérerai l'homme et la femme dans leur état primaire; et, dans un mouvement rapide, je les amènerai à l'état de puberté; à ce moment où la puissance de la nature agit sur eux d'une manière efficace.

Alors, sondant la grande matrice du genre humain, interrogeant ses parties sexuelles, et les découvrant enfin à l'œil de l'observateur; je parlerai non pas du système de la génération, mais de la génération elle-même.

Deux enfans naissent; l'un garçon, l'autre fille; de deux mères saines et bien constituées: une grossesse heureuse, exempte de chagrin, de besoins, de caprices, d'accidents produits soit par la pénurie de la misère, soit par l'éménagement de la luxure. un sang pur, des liqueurs en équilibre; une force musculaire que l'exaspération des nerfs n'a point ébranlée; que l'air n'a point titillé; une conformation tellement heureuse qu'un développement facile n'a éprouvé ni la gêne de la compression, ni le froissement des corps étrangers: Adam et Eve, enfin, sortis du bureau de la Nature.

Ces deux enfans ont vu s'écouler les premiers jours d'une existence purement animale; débarrassés des entraves enrouleuses dont les sucs glutineux obstruaient leurs différents organes, la circulation s'est spontanément établie dans les canaux de la vie: leurs yeux vacillans se sont fixés

ARC 25d.23



Sur eux-mêmes; leurs mains ont consumé les premières loix du mouvement; leur
 bouche a souri, leur force s'est accrue avec les développements matériels; déjà
 des formes arrondies se dessinent chez la fille; déjà des muscles prononcés
 garnissent la poitrine et les membres du garçon. Echappés aux commotions
 nombreuses occasionnées par les dents; guéris de ces putridités éphémères que le
 désordre des liqueurs enfante, ils ont dépassé le premier âge et ses dangers.
 Des dissonances se font sentir dans leur voix; une paleur timide couvre
 le visage de la fille, une rougeur subite et spontanée couvre les joues du
 garçon quand il la regarde; des inquiétudes, des mouvements inconnus les
 agitent tous deux; ils balbutient un langage qu'ils sentent sans le
 comprendre; des goûts dépravés les fatiguent; une tristesse invincible les
 saisit; les yeux de l'un sont ardens; dans l'autre, la tête est penchée, et des
 larmes coulent de ses paupières amollies; les jours, les nuits sont remplis de
 rêves et de fantaisies; les nuances se différencient; quelquefois tout sobscurcit
 à leurs yeux, et souvent ils trouvent des charmes dans ce qui cause leurs
 pleurs; ils sont plus réfléchis, plus concentrés; de temps en temps la couraques
 s'élève dans leurs sens agités; l'abattement succède; le garçon éprouve tout
 à la fois les élans de la rudesse, la stimulation du courage, les bouillonnemens
 et la torpeur des sens; la fille? est inquiète, curieuse, tendre, boudoise,
 attendrissante; tantôt dans une stagnation totale qui n'est qu'un calme
 trompeur, tantôt en proie à des secousses violentes. Les seins s'accroissent,
 toutes les parties sexuelles se gonflent; les glandes se tuméfient, ils sont
 nubiles; on les unit, et tous deux arrivent enfin au triomphe de la Nature,
 c'est là que je vais l'interroger.

La sympathie produit l'amour, l'amour produit la génération. La génération
 part de la réunion des deux sexes devenus nubiles: sans cette réunion la
 génération ne peut donc s'opérer. L'homme peut être nubile à quatorze ans,
 et la femme à douze dans les pays tempérés: cette loi n'est cependant pas
 invariable: elle est même purement locale, et tient aux températures.
 La Nature emploie ordinairement neuf mois, et, extraordinairement quelques
 uns de plus ou de moins à la perfection du produit de l'acte conjugal. L'enfant

se présente au terme commun, où dans des périodes plus prochaines ou plus éloignées, en raison de la bonne ou mauvaise organisation de ses parties; de la vigueur ou de la faiblesse de la matrice; de la conformation interne de la mère. L'effort qu'il semble faire pour briser les liens qui le retiennent, le jeu des muscles qui le poussent au dehors; enfin son arrivée dans le monde, est exprimée par le mot accouchement.

Mais ce n'est point un accouchement dans toute la force du terme, si l'enfant n'est complètement organisé; et, dans ce cas, la même opération prend le nom d'avortement ou de fausse couche, car le fœtus arrive à faux terme.

Si l'accouchement s'opère suivant le vœu de la nature, l'accoucheur ne fait que recevoir l'enfant; si il n'y est pas conforme, l'accoucheur opère réellement, il aide la nature, il triomphe des obstacles, et le travail est en raison.

L'extension où la brièveté de la vie dépendent de la bonne ou mauvaise conformation de l'individu, et de l'excellence ou de la détérioration du germe qui la produit; mais elles dépendent aussi de l'accouchement qui anime la naissance.

Pour remplir ma tâche sur la génération, on me permettra de passer en revue les différents systèmes imaginés jusques icy, pour l'expliquer.

Je ne prétends point confirmer ou infirmer icy, les vérités ou les erreurs qui renferment les systèmes bien ou mal vus des anciens et des modernes sur la cause de la génération. Chacun a cru trouver, dans ses réflexions, un compas propre à mesurer l'immense étendue que nous offre à parcourir cette vaste merveilles, et parvenir à la comprendre. Quelque longue que soit la chaîne de leurs idées sur cet objet, il me semble qu'il lui manquait encore bien des anneaux. Les uns saisirent l'ordre des corps élémentaires, et se persuadèrent qu'on ne pouvoit raisonnablement contraindre cette découverte, jusqu'à ce que le calcul algébrique lui eût substitué celui de l'infini qui fut loué par les partisans de l'opinion systématique des nombres: enfin, chacun vit ou crut voir en proportion de ses lumières et de son intelligence, sans que personne parvint à résoudre la question, ou du moins à convaincre le monde physique de la réalité de ses assertions.

M. de Lillie de Salre auteur de la Philosophie de la Nature, pensa qu'en



prêtres Égyptiens ont été les premiers qui se soient occupés des causes de la génération. Mais, d'après son avow, on ne sauroit s'en rapporter à ce qu'ils en ont écrit. Les prêtres Égyptiens obscurs, mystérieux, emblématiques, n'ont pas même jeté des crépuscules dans les ~~labyrinthes~~^{fragments} mutilés de leurs ouvrages parvenus jusqu'à nos siècles de lumière.

D'autres attribuent les premières recherches sur la génération aux Chinois; et ceux cy se perdent dans une antiquité plus reculée que les Égyptiens; cette allegation ne peut être gratuitement supposée: un manuscrit Chinois authentique, et qui existoit en 1780. traitoit cet article; mais si obscurément qu'on ne put en tirer parti, malgré l'exactitude du traducteur profondément versé dans l'idiotisme chinois.

Dans mon opinion, la doctrine sur la génération ne semble avoir pris un caractère de science et de certitude, et ne peut ^{acquiesce} être d'atteinte réelle, qu'à l'instant où l'on eut paraitre Pythagore, Hippocrate, et Arago et Aristote. C'est aussi le sentiment de M. de Lill de Salse, de l'avis duquel je ne suis pas quand il croit que toutes les découvertes de nos plus célèbres Physiciens sur cet objet, ne sont qu'une conjectures des anciens, hasardées sur le même sujet.

copie de

Nous regardons, en conséquence, avec lui, Pythagore comme le premier des Philosophes dont les raisonnements sur la génération nous soient parvenus. Cet homme célèbre qui a fondé la Nature et qui se fit un nom connu parmi les anciens, s'attacha au système des nombres, pour expliquer, à sa guise, la création de l'univers: ensuite il enseigna que tout étoit éternel, et la vie en partage, et la doit qu'à une semence. Il revêtit cette opinion probable, de ses visions sur la substance cérébrale du père, développée par une vapeur émise à la main desquelles il attribuoit le germe du corps et de l'âme qu'il partageoit en deux portions dont l'une étoit l'organe de l'intelligence, et l'autre celui de la sensibilité. Il est encore le premier qui ait eu l'idée des germes préexistants, et qui ait pensé que l'émission de la liqueur séminale, ne seroit qu'à affaiblir l'animal de qui elle s'écouloit.

Hippocrate crut éclaircir l'opinion de Pythagore, en supposant que les principes d'où provenoient les êtres animés étoient répandus dans l'atmosphère, portés

ensuite, par l'inspiration dans le sang, et, de là, dans la matrice où ils recussent la propriété de se développer. Hippocrate dit encore que la semence vient de toutes les parties du corps; ainsi, que les gens sains engendrent des enfants sains, et, vice versa.

Anaxagore employant le feu de son imagination à pénétrer la cause de la génération, se figura l'assoir appercue dans l'imitation perpétuelle d'une matière toujours active avec des corps homogènes; Anaxagore est, par conséquent, le premier dont l'imagination ait rencontré les molécules organiques.

Et son rapport à Platon le mode de la génération se voit dans l'harménie triangulaire; le usage dont ce système est obscurci, dispense de l'approfondir. La reproduction des êtres animés, disait Aristote, ne peut être rapportée à un agent plus vraisemblable, qu'à celui du mélange de la liqueur seminale du mâle avec celle de la femelle, dont il se forme, à son avis, un animal par la propriété de la faculté génératrice.

De l'assemblage des deux semences d'Aristote, résultait pour première loi l'imitation de molécules propres à former un animal quelconque; une deuxième loi s'opposait à la multiplication monstrueuse de cet être organisé; et Descartes fait place à une troisième loi, pour que chacun de ses organes prenne la forme qu'il doit conserver.

Bervey découvrit à l'aide de son scalpel, que le fœtus est élémentairement contenu dans les ovaires de la femelle, d'où il est extrait par l'esprit séminal du mâle; de là, porté dans la trompe, enfin dans la matrice; que là il se développe, s'organise et s'accroît; puis, qu'à un certain terme assigné par une cause première, mais retardée quelquefois, ou prématurée par les causes secondes, il en est naturellement expulsé.

Gallien avait vu dans les ovaires des femelles en remontant jusqu'à la source, des grappes d'œufs susceptibles de coopérer à la reproduction de l'espèce, mais qui demandaient à être élaborés. Ses contemporains pensèrent que la liqueur spermatique du mâle étoit l'agent qui fécondait: chacun d'eux prétendit à l'honneur de l'invention.

Leuwenhoek et d'harrocker reconnurent, à leur idée, et à leur digne, à travers



la lentille d'un microscope, des familles d'animalcules, nageantes dans le sperme des mâles; et, ce nombre illimité leur paraîtroit compris dans une très petite gouttelette de cette liqueur. D'autres disent que ces animalcules étoient des anguilles qui offroient les caractères des parties dont l'homme est formé, telles que des bras, des jambes, une tête &c.

Dalémpatius dans l'extase de son admiration de ce phénomène, crut y voir où y avoir vu un de ces animalcules semblant se dépouiller de sa peau, et paraître avec tous les attributs qui caractérisent un fœtus en raccourci. M. de Haller d'après M. Bonnet démontre qu'un jaune d'œuf compose un tout organique avec les intestins de l'embryon.

M. Bonnet voit d'abord une membrane principale intérieure d'où part celle qui revêt l'intestin grêle du poulet, et qui n'en est que la continuation, commune à l'estomach, au pharynx, à la bouche, à la peau et à l'épiderme; et, elle couvre, ajoute-t-il, intérieurement le jaune de l'œuf. Il voit une seconde membrane dont le jaune de l'œuf est extérieurement revêtu, qui est commune à l'intestin, au mésentère et au péritoine, ainsi que des vaisseaux de tout genre qui partent des vaisseaux mésentériques de l'embryon et rampent dans le jaune. Le sang qui circule dans toute cette masse, reçoit du cœur le principe de son mouvement.

C'est de ces données que M. Bonnet infère que le jaune est essentiellement une dépendance des intestins de l'embryon, avec lesquels il ne compose qu'un tout organique; et, que le jaune existant dans les œufs qui n'ont pas été fécondés, il s'ensuit nécessairement que le germe préexiste à la fécondation. M. de Haller et Bonnet ont été contrariés par des physiciens qui considéroient le rapport du jaune et du poulet, comme une greffe semblable à celle qui change la forme des végétaux dans un autre règne.

D'autres physiciens, pour trancher toute difficulté, ont cru devoir attribuer à la Nature, le privilège de créer des êtres organisés d'unis arbitrairement et à chaque instant à l'acte spécial émané de sa puissance.

Il en est encore qui ont rencontré la cause de la génération dans les lois mécaniques du mouvement; d'autres dans la force végétative, d'autres dans

la force essentielle.

Or, on sait que les lois du mouvement ont besoin d'un agent, que la force végétative se résout dans la forme plastique, et que la force essentielle n'est qu'une qualité occulte.

M. Chaptal mit en jeu les perceptions élémentaires. Il attribua une intelligence essentielle à la matière qui existe à son avis, dans les animaux, et la suppose dans tous les êtres aussi bien qu'une organisation qui consiste dans l'arrangement des parties, d'où il tire la conséquence qu'il n'est aucun être qui ne soit organisé; enfin, que les éléments propres à chaque corps se trouvant en quantité suffisante, et à des distances où ils peuvent exercer leur action, viennent s'unir les uns aux autres, pour réparer sans cesse les pertes de l'univers.

Et s'en rapportant à M. Chaptal, les éléments intelligents nagent dans le fluide séminal du père et de la mère, et comme chacun est extrait d'une partie semblable à celle qu'il doit former, et qu'il conserve un souvenir de son ancien état, et tend à le reprendre, il doit s'ensuivre la conservation des espèces, les phénomènes des ressemblances, et l'explication d'un autre phénomène, celui des marques que les enfants tiennent de l'imagination, ou des envies de leurs mères, pendant la grossesse.

Si l'on fait des réunions bizarres d'éléments surnuméraires, voilà des monstres par excès; si quelques éléments oublient de s'unir, voilà des monstres par défaut: si ils partent d'espèces entre lesquelles, cependant, il y a quelque rapports, voilà des métis: quant aux éléments qui n'ont qu'un souvenir confus de leur ancien état, ils peuvent donner lieu aux générations équivoques.

M. Diderot dont il suffit de prononcer le nom pour fixer l'attention des philosophes, accorde aux éléments une sensibilité très inférieure à celle qui est donnée aux animaux les plus stupides et qui approchent le plus de la matière morte. Il considère cette sensibilité comme un tact sourd et obtus d'où procède l'activité des molécules organiques, et, quelles qu'elles soient jusqu'à ce que chacune d'elles ait rencontré, par une combinaison, la situation propre à sa figure et à son repos.



Parut enfin est. de Buffon avec l'appareil de l'éloquence la plus entraînée, et de la plus vive perspicacité. Il commence par séparer tous les matériaux qui, jusques à lui avoient été entassés pour la création des individus. Il leur substitue des molécules organiques propres par leur homogénéité à former chaque être qui doit être organisé. Il attribue aux particules des mixtes, la qualité d'arrêter leur mouvement. Il suppose qu'elles le reprennent lorsqu'une fois elles sont parvenues à se dégager du obstacle qui les embarrasait, ~~et qu'elles~~ ~~parviennent à se dégager de l'obstacle qui les~~ ~~embarrasait, et qu'elles~~ produisent à la fin, par leur union parfaite, ce qu'on appelle un être organisé. Cette matière sert donc à développer tout ce qui vit et végète dans la nature. Le superflu de cette matière organique est renvoyé de chaque partie du corps de l'un et l'autre sexe aux organes de la génération où il se fait d'abord un mélange, ensuite un arrangement des molécules organiques, par l'affinité qu'elles ont entre elles; et de cette réunion il résulte un être formé.

Si le nombre où l'activité des molécules du mâle l'emporte sur celles de la femelle, il se forme un embryon mâle, et, vice versa une femelle.

Si quelqu'athlète plus vigoureux et plus actif partage les faveurs accordées au premier, l'enfant par la ressemblance avec le dernier acteur, s'écartera le dérangé de la mère: elle recevra le même désagrément d'un homme inutile, puisque l'enfant qui en naîtra, sera conforme à son père.

Lorsque les molécules répandues par tout ne trouveront plus de matière convenable, elles donneront des espèces de zoophytes; les corps dont le mécanisme est très composé, auront plus de difficulté à se multiplier, on peut s'en assurer par la comparaison de l'homme et des quadrupèdes avec les animaux dont le tout est homogène tels que les mûres et les pucerons.

Cette est la chaîne des insectes qu'à produit le génie de est. de Buffon qui, sans être créateur du système des molécules organiques, s'approche si bien avec celui d'Anaxagore, qu'il mérite les honneurs d'un si ingénieux reproduction.

M. Le censeur docteur en médecine de la faculté de Paris publia; il y a quelques années la découverte sur la génération; et, en analysant la semence qu'il croioit émaner du cerveau, il y saisit des cerveaux si palpables pour lui, qu'il s'imagina en avoir démontré la forme.

M. Robinet a eu de la génération, des idées bien différentes de tous les phytosophes de l'antiquité, et que ceux des physiciens modernes qui retracent, aujourd'hui, les idées des premiers.

Il attribue à la Nature la première ébauche de la forme humaine, sur les fossiles où l'on distingue la figure des uns et des autres de nos parties, et, même, la forme de notre individu. Il dit que la nature après avoir essayé la forme dans les plantes, parvint à y opérer la respiration, enfin les organes dans qui la vie ne sauroit subsister, et qu'elle en fit ~~usage~~ ^{usage comme} d'un modèle propre à former l'homme qui fut son chef d'œuvre.

Après avoir embrassé dans ce coup d'œil rapide, et les auteurs et leurs systèmes, je vais exposer mon opinion. Je n'ai la prétention ni de froter les anciens et les modernes, ni de l'emporter sur eux. Longtemps j'ai flotté dans l'incertitude, longtemps je me suis égaré; l'étude pénible m'a rendu les difficultés moins acerbées, et des fautes m'ont averti. L'expérience m'a conduit la main, et j'ai tracé ce que le désir d'être utile à l'humanité m'inspire, lorsque le système de la génération s'éteint en moi.

Qu'est ce que la génération?

Une œuvre naturelle.

Qu'els sont ses agents?

Les parties sexuelles de l'homme et de la femme.

Comment peut elle se désirer?

Par la tendance que la nature a imprimée dans les deux sexes, par leur plaisir et leur reproduction.

Comment peut elle se commencer?

Par l'ébranlement des sens, par le dégageant du phlogistique, par une irritation douce, par la préparation des parties.



quelles qualités sont nécessaires aux coépérateurs ?
 La faculté extrinsèque qui compose la puissance extérieure ; et, en suite
 la faculté de subvenir aux dépenses des substances nécessaires
 à la reproduction.

Quand la consommation a-t-elle acquis la perfection ?
 Quand la combinaison des parties organiques originaires
 comprises dans la matière spermatique du mâle et de la femelle,
 après avoir éprouvé toute l'action du mouvement générateur
 s'arrêtent dans leur vibration ; et forment la masse du germe
 qui devient fœtus.

*Quod faciunt nunquam nisi mutua gaudia mirant.
 idcirco id magni refert ut semina possint
 seminibus commiscui generaliter apta
 crassa que conviciant liquidis et liquidis crassis.*

Où de quel principe part le mouvement ? de la puissance immédiate du Système
 animal ; puissance mue par la concupiscence des sens, et de la volonté insaisissable ;
 entraînant vers le but indiqué par la nature, et d'où lequel elle a semé
 des roses.

Le mouvement qui paroit une désorganisation au premier coup d'œil, rend
 cependant attentives toutes les liqueurs, ébranle les solides, lubrifie les
 couloirs, ouvre les pores, prépare les pistons foulants, élastiques les absorbans.
 Et quand l'acte conjugal se consomme, l'organisation se combine dans tous
 les points. La matière éthérée ce feu sacré que Prométhée déroba aux cieux,
 pénètre à travers les cellules qu'il abreuve de son bienfaisant phlogistique
 chacun prend et rend à la fois ; des substances du mâle et de la femelle
 s'accrochent et tourbillonnent commandés par l'ascendant des fluides ignés,
 et le foyer utérin devient le réceptacle auquel fourmissent les canaux de la
 vie, et se dépose ce germe précieux qui s'élabore, se gradue, s'accroît et se
 porte, enfin, à la perfection comme à la maturité.

En effet l'acte conjugal une fois consommé, la marche de la nature, la plus sensible est d'opérer, par l'interception le transport de la crasse séminale du mâle, vers le groupe des vésicules de la femelle connus sous le nom d'ovaires.

Que doit alors y éprouver et y faire éprouver ce fluide précieux? La combinaison graduée du phlogistique homogène des tartineaux ovariques; et, par une suite nécessaire de la liaison des corps homogènes soumis aux lois de la gravité, à mesure que cette combinaison s'achève et tend à la perfection, elle opère la rarefaction du fluide aérien incarcéré dans un ou plusieurs vésicules, interposé entre une ou plusieurs, doit s'ensuivre une tumescence progressive d'organes, tiraillement successif, et enfin la rupture du pédicule qui les attachoit à la grappe dont elles faisoient partie; alors, la chute (en raison de la gravité) dans le pavillon de la trompe, et, de la trompe dans la matrice.

Et aussitôt que la vésicule imprégnée a été recueillie par la matrice, elle en agace les papilles nerveuses. Dans l'instant les fibres charnières se compriment, se retirent sur elles mêmes, et, dès lors se raccourcissent en quelque sorte, et la matrice se contracte en totalité; et, par l'effet de ce mécanisme, le pédicule sanglant, échauffé, s'attache à un des points de la surface interne de ce viscère. La liaison intime de la vésicule avec la matrice étant consommée, il faut pour la formation des organes, un atelier qui s'y prête. La vésicule même est cet atelier préparé par la nature. Ses

parois sont composées de deux membranes palpables dans la suite. C'est là où le phlogistique confondu des deux substances, élève la réunion des parties, commence, assemble, agglomère, entrelace les fibres musculaires et tendineuses dont il se forme un noyau qu'on appelle cœur. C'est là qu'il comprend les dépendances du cœur, ainsi que les fibres aponevrotiques qui lui servent d'enveloppe connus sous le nom de péricarde.

Le phlogistique s'exerce alors sur le fluide à la circulation duquel est confié l'entretien de la vie. La marche non interrompue du développement, associée au cœur un autre viscère appelé cerveau qui, au moyen des



ramifications qui y prennent leur source, et qui en partent sous le nom de nerfs, exercent dans la suite un empire sympathique dans tous les organes, et sur toutes les parties de l'individu.

de cauo et le cerveau concourent alors simultanément et successivement à la formation de deux foyers organiques, qui doivent conjointement alimenter la circulation du sang et des esprits vitaux; mais il faut que le fœtus vive, et la nature élabore aussi le fluide qui prépare la nourriture. La, commençant une circulation mutuelle, harmonique, de la mère à l'enfance, et de l'enfance au placenta; et, une action double par laquelle l'un ~~des~~ fournit aux canaux contenus dans celui cy, la nourriture que le fœtus reçoit par la correspondance du cordon ombilical (où de tout autre agent susceptible) avec les canaux du placenta.

Le travail du phlogistique paroît se ralentir, par rapport au parenchyme seulement, qui semble doué d'insensibilité, mais qui conserve la sensibilité occasionnelle, tonique, correspondante qui lui est communiquée par les pressions auxquelles des canaux à travers^{ts} passe, sans cesse, le fluide émané de la mère: et, dans son ensemble, il paroît former une masse inerte, mais dont la vie est prouvée par l'accroissement que lui procure le surplus de cette nourriture qu'il est destiné à recevoir.

Ma conclusion ne doit pas résumer une infinité de points, objets d'une dissertation particulière: et, sans m'écarter de mon objet, je dirai seulement qu'il demeure démontré pour moi, que la génération est le produit de la matière mise en mouvement par la mobilité agitative du phlogistique, et par la présence de l'esprit igné; et que le résultat est l'individu mâle ou femelle. /

Pour la 2^e fois le 31 de may à la séance académique; l'an 1792. Lebas.